

Extrait du Dictionnaire de Morery.

L. Cette Lettre des Latins répond au λ ou μ des Grecs, et est mise au nombre de ces lettres qu'on nomme liquides, parcequ'elles sont coulantes dans la prononciation; ou immuables, parcequ'elles ne se changent pas facilement. Les Latins remarquent que L rend indifférente la Lettre muette qui la précède dans une même syllabe, comme en ce mot Atlas. La première syllabe est faite diversement, brève ou longue par les Poëtes. en effet, Martial. l. 6. Epigr. 77. v. 7. la abrégée.

Non aliter monstratus Atlas, cum compare gigno.
au contraire Virgile, Enéide l. 4. v. 745, la allongée:

Docuit quæ maximus Atlas.

il faut encore remarquer que R est souvent changé en L, surtout dans les diminutifs, comme fratres, fratellus; Et Ovide fast. l. 5. v. 481. a dit à ce sujet.

Aspera mutata est in lenem tempore longo

Litteræ

Scaliger dit aussi, que L étoit une marque de louange. Voyez encore Robertus Pitius, l. 30. c. 14. Pierius, Hieroglyph.

L redoublée et précédée d'une voyelle a en français une autre prononciation, comme dans ces mots Vermillon, Travaillés, Recueillis, Soufflés. on l'appelle alors mouillée, et elle est presque toujours ainsi prononcée, lors même qu'elle est seule après un i à la fin des mots, comme ceux-ci, Travail, Pareil, veit, Serit. L seule dans les médailles Grecques marque l'année: Dans les inscriptions L signifie Lucius, Lalius, Libertus, Locus, Lex, Sectors. L est aussi chez les anciens une Lettre numérale, qui marque cinquante, dont on se sert encore dans le chiffre Romain, suivant ce vers:

quingies L Denos numeros designat habendus.

quand on ajoute une barre au dessus L signifie cinquante mille. I.

N.B.

Si L est précédée d'un X, Les 50 se réduisent à 40.

Voyez aussi le petit Traité de la Valeur des Lettres, à la tête de ce Diction. de D. L.

Lab,
Lap. 1.^{er}

LABASK, Singulier Labasken, en Léon est un homme délabré, mal-habillé, feignant connoître sa misère par son extérieur. En cornouaille c'est un homme dont les habits sont tous mouillés et gâtés. c'est un nom Substantif, ainsi qu'il paroît par son Singulier, que les adjectifs n'ont point différent du primitif. Et par son possessif Labaskennec, qui exprime celui qui a de tels habits, des haillons, et Haillon lui-même ces deux usages de ce mot reviennent à un aussi n'est-il pas autre que le Lapas qui sera placé cidesous, et signifie un petit quenillon de vieux et mauvais linges attachés à un bâton, dont on se sert à laver la vaisselle, lequel doit être bien pénétré d'eau et bien déchiré. Le S. Mannois met Labaskennec, Lâche, et d'autres lui attribuent la signification de long et menu; je crois que cela vient de ce que ce linge mouillé et usé n'a rien de fort ni de ferme. Nos Bretons ajoutent aussi K au nom Barnabask, Barnabas.

R. je suis persuadé que Labask, qui a beaucoup de rapport à Labex dont il pourroit bien être formé, est un véritable adjectif, puis qu'il sert à désigner une qualité de l'homme ou de ses habits. il ne diffère de Habask, qui est aussi un adjectif, que par l'initiale: on peut en avoir dérivé Labaskena, comme de Habask on a dérivé Habaskdes. de plus, quoique les adjectifs, considérés et employés comme tels, soient de tout nombre et de tout genre, il n'en est pas moins vrai que les adjectifs qu'on emploie seuls et substantivement prennent des féminins et des plus. Ajouter à cela que tous les dérivés qui ont la terminaison en Enn sont du genre féminin, ce qui m'autorise à conclure que Labask doit signifier sale, mal propre, souillé, crotté, délabré, sordidus, squalidus, turpis, labefactus; que son dérivé Labaskenn, étant du féminin, ne sauroit.

convenir à l'homme, mais bien à une femme Sale, malpropre, & comme Loustenn, Loudourenn, féminin. dérivés de Loust et de Loudous. Se disent à peu près au même sens d'une femme malpropre, d'une salope, d'une bouillon. Sabastkeneg peut se dire aussi de quelque pièce de Harde Sale, crassée, crottée & son possessif Sabastkeneg s'appliquera fort bien à celui qui porte de telles hardes. il est vrai que ces S. P. M. & C. n'ont employé Sabastkeneg qu'au sens de lâche. Mais assez souvent la malpropreté est un effet de la lâcheté; considéré sous ce point de vue Sabastk. aurait quelque rapport au Latin Sabascere, fréquentatif de Sabare, être prêt à tomber, et ce qui est lâche n'est ni ferme ni solide, au contraire Sabastk. pris au sens de Sale, malpropre, gâté aurait plus de rapport à Sabefactus, composé en partie de Sabes, qui est le même que nôtre Saber, comme on le verra bientôt.

LABEN, Médisant, Babillard et grand parleur au désavantage des autres, flatteur, qui fait sa cour aux dépens d'autrui. Sabenna, être tel, avoir ce grand défaut. Sabenner, le même que Saben féminin Sabenneres, qui est pire que le masculin. Saben est régulièrement le singulier de Sap ou Sab, Sapement, manière de boire du chien et de quelques autres bêtes. mais je ne comprends pas cette application, si ce n'est que celui qui tape semble ne faire que lécher leau, et pourtant il l'avale et s'en rafraîchit; de même les ames basses, en flattant un homme, lui enlèvent la connoissance de lui-même, et à leur avantage.

Q Ce Laben ne paroît ni chez le S. M. ni chez le S. G. Et je ne le connois pas en usage dans nos quartiers, ce qui n'empêche

pas qu'il ne puisse être bon et utile ailleurs, non pas au sens
 de méditant, &c. comme le marque D. S.; car cette terminaison
 en Enn, comme de précédent Sabasken, Souden, Soudouren &c.
 me fait connoître que c'est un nom féminin qui ne peut convenir
 à l'homme; mais en admettant l'Éthymologie de D. S. qui
 le fait venir de Sap, Sagement, ou l'action de Saper à la
 manière des chiens, il pourroit se dire pour Babil, médiance,
 Détraction, Garrulitas, maledictum, obreclatio; ou pour flatterie
 insidieuse, Adulatio insidiosa, illecebra fallaces; ou encore pour
 mauvaise langue, comme on dit en françois: Lingua Maledica,
 mendax, improba; Et de Sabenn viendroît régulièrement le
 verbe Sabenna, Babilles, Médire, Garrire, Maledicere, obreclare;
 ou flatter, allécher par des louanges trompeuses, comme de
 Renard qui flatte le corbeau pour pouvoir s'emparer de son
 fromage, Aulari, verbis Subdolis Laudare, Allicere: Voyez la
 12^e fable d'Esopé, La 13^e. Du 1^{er} Liv. de l'Épique, & La 2^e. du 1^{er} Liv.
 de La Fontaine.

Mon beau Monsieur

Apprenez que tout flatteur,
 vit aux dépens de celui qui l'écoute.
 cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
 La Fontaine. Liv. 1^{er}. fable 2. p. 3.

Pascit adulates, laudem qui credulus audit.

Ne, monitu haud potius Cascus iste tuus.

Product. de M. Giraud, Prêtre de l'Oratoire. p. 4.

LABET, Tache, ordure, Souillure, Crotte, immondices, Salete,
 Labes, Macula, Sordes, immunditia, immunditia. Verbe Labera,
 Tacher, Souiller, Salir, Gâter, Labefacere, Labefactare, fœdare,
 maculare, inquinare, Contaminare. Composé Dilaber, Sans tache,
 Sans Souillure, Sans ordure, &c. Propre, Net, Pur. Sine Labe,
 Sine macula, Purus, Nitidus, immaculatus. Dilabera, ôter Les

tâches, les ordures, Détachez, Détergez, Purifiez, Reappropriés,
 Nettoyez, Mundane, Detergere, Expurgare. Dans plusieurs
 Cantons on dit Sclaber ou Sclabi, comme du côté de
 Trég. où le z final ne se prononce presque jamais, et dans
 d'autres on dit Slaber. D. L. a connu ce dernier et en donne
 une Etymologie qui ne me satisfait pas; car je suis
 persuadé que Sclaber & Slaber ne sont que des composés
 du simple Laber, qui a un grand rapport aux précédents
 Labask & Labenni. Mais il est assez extraordinaire qu'un
 terme aussi usité ne se trouve pas chez le S. G. il met
 cependant Labererez, Laberadurez & Labera; mais c'est
 au sens de Lapidation & Lapidés, sur quoi j'observe
 que ces mots franç. ont une origine bien différente, puisqu'ils
 viennent du Lat. Lapis, Pierre; et s'il avoit voulu rendre le
 verbe franç. Lapidés, tués à coups de pierres par les termes
 propres à notre langue, il auroit dû dire Mainnatta, dérivé
 de Main, pl. de Man, qui signifie également Pierre; ou bien
 Laza à d'aulion main, à la lettre tués à coups de pierres.
 Ce n'est pas qu'on ne puisse s'en servir d'une manière
 figurée; je conviens au contraire que j'ai souvent entendu
 dire Labera, Laberes, Maléficio, Maléficie, en parlant de
 ceux qui avoient été grièvement blessés ou maltraités
 de quelque manière que ce fût, mais cela vient de ce que
 les blessures, les meurtrissures, les contusions &c. laissent
 des marques ou des tâches livides qui gâtent, qui
 défigurent ceux qui ont éprouvé de mauvais traitements.
 on le dit même aussi au moral en parlant de peste ou de
 Ruine, mais c'est toujours d'une manière figurée, puisque
 Labera signifie proprement Gâter; ainsi, lorsqu'on s'en

Sert en ce Sens, c'est comme lorsqu'on dit en franc. Gâter une affaire, Gâter Ses affaires, &c. Le Sens propre de *Laber* est donc Tâche, ordure, Saleté, &c. Ses nombreux Dérivés Et Composés tels que *Labera*, *Tâcheu*, *Gâter*, &c. *Laberus*, *Salissant*, *Sujet* ou propre à *Gâter*; *Scaber*, *Scabera*, *Scaberus*; *Disclaber*, *Disclabera*; ou *Illaber*, *Illabera*, *Illaberus*; *Distlaber*, *Distlabera*, ou *Dilaber*, *Dilabera*, me font présumer que *Laber* est un ancien mot Celtique, que les Latins nous ont emprunté, quoique Servius prétende que *Labu* *Labes* est dérivé de *Lapsus*, ce qui ne me paroît pas si probable. Voyez son Commentaire sur ce passage du Poète.

Hinc mihi prima mali Labes, &c.
Ving. Aneid. Lib. 2. p. 360.

LABISTR, selon M. Roussel, est un petit Congre ou Anguille de mer. Singulier *Labistren*. Ce nom seroit bien composé de *Lapa*, *Laper*, et d'*istri*, huîtres; mais je ne sçais pourquoi on auroit ainsi nommé ce poisson, qui ne peut avaler les huîtres, de la manière qu'un chien *Lape* l'eau; à moins que *Lapa* ne signifie Avaler de quelque façon que ce soit. c'est de quoi je n'ai aucune connoissance.

R. je ne sçais si le poisson dont on parle ici est le même que celui dont on a déjà parlé sous le nom de *Curus*, ou s'il s'agit d'une espèce différente. peut-être est-ce le même petit poisson qu'on connoît aussi sur les côtes de Boulogne sous le nom d'Anguille de sable. au surplus j'ai peine à croire qu'un petit poisson puisse avaler des huîtres de quelque manière que ce soit, à cause de la difficulté d'ouvrir leurs coquilles et de les en extraire. aussi je ne goûte pas l'Éthymologie que D. S. nous donne de *Labistr*, qui a assez de rapport au précédent *Laber*, Et qui n'est peut-être qu'une modification de *Libistr*, qui signifie

je crois Viscosité ou Amalgame de choses visqueuses et gluantes, voyez ci après Libisti, Libistrus, &c.

LABOUCC, oiseau Volatile. pluriel Labouccet. Diminutif Labouccie; Et dans un vieux Dictionnaire Labouccie, oiselet. du pluriel on forme le verbe Labouccetta, Chasse aux oiseaux. Labouccettes, oiselets, chasseur aux oiseaux. Dossies ne marque aucun mot qui approche plus de celui-ci que Labi, et Labust, Rustique; et je crois que cette qualité a été donnée à tous les oiseaux qui ne sont pas domestiques, nommés Era. pluriel Ernet. Labust peut être composé de Sae, à haut, et de Bust, dont le féminin est Bost, élévation, d'où vient Bostio, Gloriar, jactare, pris au sens Physique, s'élever, aller en haut, comme font les oiseaux sauvages plus que les autres. ces deux mots sont du Breton d'Angleterre chez Dossies, qui met aussi Bulch et Bolch.

R N'ayant rien de mieux à dire sur l'origine de ce nom, je laisse en son entier, et sans y rien changer, l'Étymologie que D. S. nous présente de Laboucc, qu'on écrirait aussi bien Labouss, et en Frég. Lapouss, oiseau, Avis, Volucris, pl. Laboussed. Diminutif Laboussig, pl. Laboussedigou. Verbe Laboussetta, chasser aux oiseaux; Laboussettaes, oiselets, pl. Laboussettaerrien. féminin Laboussettaeres, pl. Laboussettaeresed. Laboussettarez, La profession de l'oiseleur, et l'art de prendre les oiseaux. Les nourrices, par mignardise, appellent quelquefois leurs nourrissons vo Laboussig, mon petit oiseau, ce qui vaut autant que mon petit poulet, mon petit chat, Expressions usitées chez les Bonnes Françaises. Les oiseaux ont joué un grand rôle dans l'antiquité payenne, grâce à la science, ou plutôt à la vaine superstition des Augures, au moyen de laquelle on se flattoit de pouvoir prédire l'avenir et deviner les choses cachées, soit par leurs chants, soit par leur vol.

par leurs combats, par leur avidité, par l'inspection de leur foie, & on a prétendu qu'Apollonius de Phyane, Melampus, Tirésias & Phales entendoient le langage des oiseaux; Et parmi Les Augures les plus renommés de la Grèce, on citoit encore Amphiarcaus, Mopsus, Calchas & Telemus. Ovide rapporte que ce dernier prédit à Polyphème qu'Ulysse le priveroit du Seul œil qu'il avoit, ce qui se vérifia par l'événement, quoique Le géant n'en voulut rien croire:

Telemus Eurymedes, quem nulla fefellerat Atles,
terribilem Polyphemon adit: lumenque quod unum
fronte geris inedia, rapiet tibi, dixit, Ulysses.

Metam. Lib. 10. p. 216.

Cette superstition est très ancienne & très condamnable, puis qu'elle est interdite & condamnée dans les Livres de Moïse: Non Augurabimini, vous ne consulterez point Les Augures, dit Le Seigneur dans le Lévitique, c. 19. v. 26; Et dans le Deutéronome: Nec inveniat in te, qui observe Auguria, qui n'y ait personne dans le peuple qui observe les augures. c. 18. v. 10.

Les Celtes, Les Gaulois, Les Bretons ont-ils connu Les Pratiques Superstitieuses Des Augures? Il y a beaucoup d'apparence qu'ils en ont été infatués, comme beaucoup d'autres peuples, autant qu'on peut le conjecturer; par le nom même d'Augur qui est en partie au moins Celtique, suivant D. S. & entièrement Celtique, suivant D. B. Percon, comme je l'ai remarqué au mot Gous. 2.° par le Bas-relief trouvé à Paris, représentant un Faureau surmonté de trois Grues, avec l'inscription Tarvos Trigaranus, & l'on sçait que Les Grues étoient des oiseaux de bon Augure chez Les Lat. ce qui donne lieu de présumer qu'il en étoit de même chez Les Celtes. Voyez le 1.° Tom. des Mémoires de L'Académie Celtique p. 275 & suiv. Voyez aussi les mots Gran, Garan & Gous de ce Dictionnaire.

LABOUR, Labours, Labours, Travail, œuvre, ouvrage, Peine, occupation, Labor ou Labos, Labois. pl. Labours ou et Labourion. Labours au Douar, Travail de la terre, Agriculture, Agricultura. verbe Labourat, Travailler, Laboueres, Cultiver, Peiner, S'occuper, mettre la main à l'œuvre, Laborare. Laboueres, Labouereux, Travaillieux, Cultivateurs, ouvriers, Agricola, pl. Labourerrienn féminin. Sing. Laboureres, pl. Laboureres et Labours, Laborieux, pénible, qui exige beaucoup de peine ou de travail, Laboriasus. Labouradeg, l'art ou la profession de travailler, Réunion de plusieurs personnes pour travailler ensemble, suite des travaux, et principalement des travaux de l'Agriculture. Laborum Series. Le S. G. Sur manufacture, a mis aussi Labouradeg, pluriel Labouradegou; et encore le même Sur Laboratoire, ouvrois, Salle de travail: il auroit également pu mettre Labouroues, comme il a mis orroues, id est oberoues. Sur Labourage, il a mis Labourach, Labouradus, Labour Perryen &c. Il a très bien dit aussi fers travaillés, mis en œuvre, Houarn Laboueres. Composé Dilabours, sans travail, sans occupation, sans ouvrage; Desœuvre, Desoccupé, oïif, oïiosus. Le S. M., Le S. G. et tous nos auteurs ont connu Labours, Labourat et Laboueres, &c. ils sont justifiés par un usage constant et universel. D. S. est le seul qui n'en fasse aucune mention. La prévention ordinaire lui aura fait juger que le Breton étoit emprunté du Latin; mais son confrère D. Paul Person en jugeoit tout autrement, puisqu'il dit en termes formels: Labor, Labours, Travail: ce mot est pris du Celtique Labour; comme Laborare, vient de Labourat, qui est travaillé. Laissons donc Labour à nos pauvres Laboueres, puisqu'ils n'ont pas d'autre moyen de s'y enir à leurs nécessités pressantes:

Labor omnia vincit
improbis, et diris urgens in rebus egestas.

LAC ou Lag. & Laken.

Virg. Georg. Lib. I. p. 147.

habile, et en Lat. c'est un voleur. De là on peut conclure que les Loix Romaines ont fourni aux Gaulois le nom *Latro*, et la véritable idée du Vol criminel et punissable.

Q Cette conclusion ne me paroit pas fort claire; et c'est faire bien de l'honneur aux Gaulois que de croire que le nom même du Vol et du voleur, et la véritable idée du Vol criminel et punissable étoient inconnus parmi eux, puis que les uns, comme Davies, vont chercher l'origine de ces noms chez les Grecs; et les autres, comme D. b. chez les Latins. D. b. seul Perron, quoique fort zélé pour la langue Celtique, n'a pas été si charitable pour l'honneur de ses ancêtres; puis qu'au mot *Latrocinium*, Brigandage, il dit que ce mot vient du Celtique *Larronci*. Comme *Latro*, *Larron*, Brigand est pris de *Lars* ou *Larron*; car chez les Celtes *Sara* veut dire occidere, Tuer, mettre à mort. Et l'on voit que D. b. avoit eu la même idée, si l'on n'avoit appelé du nom de *Lars* que le voleur qui tue et qui vole tout à la fois, ce qui n'est pas très-rare. J'y trouve cependant une petite difficulté; c'est que le *L* de *Lars*, qui signifie Tuer, Meurtres, est transposé dans *Lars*, et dans tous ses dérivés et ne s'y prononce même pas, puis qu'il ne s'y trouve que pour indiquer qu'il faut prolonger le son de la syllabe; mais il peut se faire que cette légère différence ait été adoptée pour distinguer celui qui tue et qui vole tout à la fois, du simple meurtrier qui se contentoit de tuer sans voler. quoiqu'il en soit, on appelle aujourd'hui le voleur, le Brigand, le Larron, le filou, le Ravisseur du bien d'autrui, le fripon, l'escroc, du nom de *Lars*, pl. *Larron* féminin Sing. *Larres*, pl. *Larres* esed. verbe *Larres*, *Voleu*, & *Larronci*, ou *Larronssi*, *Vol*, *Brigandage* &c.

pl. Saerconciou ou Saerconssiou. Le D. G. aux mots Larcin, Larron, &c. écrit Saer et Ses dérivés Sans Z, mais il convient qu'on l'écrivait autrefois ainsi: Saerzig Diminutif de Saerz est un petit voleur, pl. Saerconigou. Le même D. G. Sur l'echec, jeu d'echecs, &c. a mis Saeric et Saeron, c'est à dire qu'il a traduit en Bret. le Lat. Sabunculi. La Bonde d'un moulin s'appelle Al Saeres, (la voleuse) suivant le D. G. autrement or Sclolus. il donne encore le même nom de Saeres au mal de côté; mais suivant d'autres c'est le Panaris que l'on nomme de la sorte, et en effet j'ai souvent entendu dire Al Saeres pour le Panaris, quoique ce mal soit encore connu sous le nom de Veiscoul, et après l'article Ar Veiscoul ou Ar Viscol.

Revenant à l'Éthymologie de Saerz, que D. S. vouloit d'abord faire venir de Sabro, je remarque que cette dérivation est inadmissible, puisque les Latins eux-mêmes Donnoient anciennement au voleur le nom de Laverisio, et à la Déesse ou Patrone des voleurs celui de Laverna, noms formés de Laves, qui n'est peut-être autre chose que Saerz, un peu altéré pour éviter l'hiatus; on conviendra du moins que ces mots s'en rapprochent beaucoup; et si ma conjecture est fondée, il s'ensuivra que ce n'est pas le Bret. qui vient du Lat. mais que c'est au contraire le Lat. qui vient du Bret. ou du Celtique. au reste c'est l'Épître d'Horace à Quinctius qui m'a fourni l'idée de ces inductions, qui sont, comme on voit indépendantes de celles de D. Boul. Seron, dont j'ai rapporté le texte plus haut; et voici celui d'Horace:

pulchra Laverna

Da mihi fallere; Da justum, Sanctumque videri;
Noctem peccatis, Et fraudibus objice nubem.

Epist. 16. Lib. 1. p. 203.

Pillard,
Spoliatant.

Saerz. voir
et Mos. Saerz,
voleur
de mes,
Cossaires,
Pirate. D. G.

Sambin dans son commentaire sur ces endroits d'Horace
 fait cette observation: *Saverna: hanc furum et eorum qui
 sua consilia factaque occultari volunt, Deam esse dicunt.*
 à qui *Saverniones* fures antiques dixerunt (inquit *festus*)
 quia sub ejus tutela essent. Et *Nonius*: *Saverna, Dea,
 cui fures supplicant.* Plaute marque aussi qu'on l'invoquoit
 de cette manière: *Saverne, augmentez la subtilité, et la
 vitesse de mes mains dans les vols:*

michi, Saverne, in fortis celerassis manus.

Plaut. in fragment.

Lag, ou lac;
 v. Laken.

LAGAT, œil, organe de la vue. Le nouveau Diction: porte
 Lagat bezou, Chaton de bague. Le duel est Daou Lagat.
 Lagadou, quoique régulier pour le pluriel, ne se dit pas que je
 sache. Lagadaa, œillade, regard. Lagadec, qui a des yeux, qui
 a la vue bonne, clair voyant, Latin *Oculatus*. il y a des familles
 en ce pays qui sont nommées Lagadec. Davies met *Hygad*,
oculus. Sic *Arnos*. Vide an. a *Hyg*, *Lag*. *Hygadog*, *oculatus*.
Hygeidiog, idem. *Hygadlyn*, *fascinum*. *Hygadlyn*, *fascinare*.
 Lagat est dérivé de l'ancien nom celtique *Lac* ou *Lag*, duquel
 les Latins ont fait *Lacus* et *Lacuna*. De ce Lagat, selon M.
 Roussel, vient *Lagaden*, source ou fontaine d'eau vive, et même
 un étang et un lac, qui sont à la terre comme des yeux au
 visage, et la source ou fontaine des larmes. Les Hébreux ont
 pareillement en usage le mot pour exprimer l'œil et une
 fontaine: et même une piscine. *oculi tua* Sicut *fiscina* in *hesbon*,
 dit l'époux à son épouse (Cant. 7. 4. 5.) Le *Hygad* de Davies
 est venu de *Hyg*, un lac. Les Latins ont pu également faire
 leur *oculus* diminutif *oculus* fait du Gr. *ὄξος*, se contenant d'une
 plénitude, tel que sont l'œil, l'étang, la piscine, le bassin d'une
 fontaine, la mer même dite *Oceanus*, nom qui ne s'écarte pas

trop d'oculus, et c'est le plus grand lac du globe terrestre aussi en Breton Sen est un lac, et la grande mer. En Espagne le fleuve Guadiana forme deux lacs que les Espagnols nomment Los ojos de Guadiana, les yeux de la Guadiana. S. Grégoire de Nazianze (ord. ho. pagina 720. C.) nomme οφθαλμὸς, œil, la source d'un fleuve, ou le bassin de cette source. Le diction de Scapula n'a peut-être pas bien marqué, après Eustathe, οφθαλμὸς pour l'embouchure d'un fleuve, ce qui est tout le contraire.

R. D. P. nous dit avec assez de fondement que Lagad, œil, vient du Celtique Lag, un lac, Lacus, qui est aujourd'hui inusité en Bret. quoique son féminin Laghenn soit toujours en usage, comme on le verra ci-après. il observe avec la même sagacité que dans plusieurs langues le nom de l'œil a aussi un grand rapport avec celui d'un lac ou d'une pièce d'eau. En effet l'œil est une véritable source, puisqu'il est l'organe des larmes, au même temps qu'il est l'organe de la vue, comme je l'ai déjà remarqué sur Gwel 3. et 6. ci-dessus. D'un autre côté, l'eau est si favorable à la vue, que c'est un des objets les plus propres à secourir les yeux, ainsi que les auteurs de l'école de Salerne l'ont remarqué: B. 105. page 76.

De ce qui recrée les yeux.

fons, Speculum, Gramen, hæc dant oculis relevamen.
manè igitur montes, sub Serum inquirito fontes.

Traduction:

vous recréerez vos yeux quand vous leur ferez voir
la verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.

Le aspect leur est salutaire.

Variez ces objets; offrez-leur, pour bien faire,
des côteaux le matin et des ruisseaux le soir.
Le B. G. sur œil, met aussi Lagad et pour pl. Daou Lagad.
Et sur Chatton d'une bague, ou d'un anneau, Lagad berou je
crois que dans ce dernier sens on se sert mieux de son dérivé.

Lagadenn, dont on parlera ci-après, il met pareillement, œillade,
Lagadad, pl. Lagadadou & Lagadog de Davies est le même
que notre Lagadeg, que l'on prononce aussi Lagadog, en
quelques cantons de Léon, et qui signifie, à la lettre, qui a
des yeux, puisque c'est le passif de Lagad, mais c'est un
sobriquet qu'on donne fort souvent pour désigner celui qui a
de gros yeux; et ce même nom, qui se prend quelquefois
substantivement, comme l'a fait le S. G. qui marque pour pluriel
Lagadegen, et est devenu propre à plusieurs familles de ce pays,
ainsi que l'observe D. B. mais le Hygad-tyr de Davies n'est
pas le même que notre dérivé Lagaden, quoiqu'il lui ressemble
un peu. Le sien est un composé de son Hygad, œil (Chez nous
Lagad) et de Tyr, Tyru, (Chez nous Penn, Penna) Trait,
Fites. il explique ces mots par fascinum, fascinare. En franc.
L'on dit aussi fasciner les yeux; mais dans le sens de Davies
c'est le trait qui part de l'œil qui fascine; c'est le service de
l'œil pour fasciner, c'est fasciner par ses regards. cette idée
superstitieuse qui subsiste encore parmi le peuple (V. Droug-avis)
reçoit aussi du temps de Virgile:

Nescio quis teneros Oculis mihi fascinat agros.

Virg. Bucolic. Eclog. 3. p. 38.

Sur quoi Pomponius Sabinus fait cette remarque outrée, p. 39:
in aliquibus mortalibus tanta est in oculorum potentia, ut
in ipso intuitu non tantum macilentiam et morbos inferant, visis
rebus; sed etiam enecent, ut est apud Plinium
en surplus Lagad, œil se prend aussi très-souvent pour le
regard ou la vue; et l'on dit en Brez. comme en franc. Peuleus
ou Seureul he Lagad, ou he Raou Lagad Was un dra beunay,
jettes l'œil ou les yeux, la vue ou les regards sur quelque
chose, et l'on s'en sert de même dans plusieurs façons de
parler; c'est pehini en deves gwelet he-unan gand he-raoulagad;

Pemoin qui a vu lui-même avec ses deux yeux, pour dire témoin oculaire. Map al Lagad, à la lettre, le fils de l'œil, pour dire la prunelle de l'œil. Le b. g. qui marque cette expression, met encore sibyl au lagad, littéralement la cheville de l'œil. Cleur au lagad, le creux de l'œil. freilh al lagad, qorn al lagad, Couign al lagad, le coin de l'œil. Gweun al lagad, le blanc de l'œil. Doureun al lagad, l'humour aqueuse de l'œil. Strinkenn al lagad, l'humour cristalline de l'œil; Guer senn al lagad l'humour vitrée de l'œil. Crachemn al lagad, à la lettre, eau de l'œil, pour la louprière; Malsenn al lagad, le cil de l'œil, le bord de la paupière pl. Malsennou au Daoulagad. un Paul lagad, un coup d'œil; ur serr lagad, un clin d'œil; Daoulagad Dou, des yeux vifs; Daoulagad Lemm, des yeux aigus; Daoulagad birviig, des yeux bouillants; Daoulagad Steredennus, des yeux étincelants, à la manière des étoiles que nous appelons Stered tout ceci est du b. g. qui emploie encore beaucoup d'autres expressions semblables au mot œil. Dremm al lagad, la subtilité ou la perspicacité de l'œil ou de la vue, un œil perçant. Le mot Dremm se prend à l'acier des Latins; il se prend souvent en Breton pour toute la face, la figure, l'air, la coupe du visage, et signifie proprement le fil ou le tranchant d'un couteau, d'un rasoir, d'un sabre ou de tout autre instrument. Comme on se sert toujours du duel Daoulagad, pour dire les yeux, le pl. Lagadou est inusité, quoique régulier, comme l'observe D. b. cependant j'ai entendu quelques nourrices le dire en badinant. Le diminutif de lagad est lagadig, petit œil, pl. lagadouigou et daoulagadigou, petits yeux. D'eau en daoulagad, mal aux yeux. Douur ewit au Daoulagad, l'au pour les yeux. Suivant les auteurs de l'école de Salerne, p. 106. p. 76.

feniculus, Verbena, Rosa, Chelidonia, Ruta,
 Ex istis aqua fit, que lumina seddit acuta.

Traduction.

Prenez fenouil, verveine, leclaire, rose et Rue;
 on en distille une eau très saine pour la vue.

22 LAGAT, Singulier Lagaden est encoré un Rayon de Lumiere, et avec Heaul, Rayon de Soleil. Les Vennetois disent Lagaden hiaul, Rayon de Soleil: il se dit aussi de ces petites bouteilles que la pluie fait lever d'une eau tranquille où elle tombe Lagadenni, Rayonnee, et former de ces bouteilles. Davies n'a point ces Expressions, qui ne me paroissent ni jattes ni raisonnables: car les Rayons sont les regards et non les yeux du Soleil: et ces bouteilles ne sont ni les uns ni les autres.

R. il ne faut pas s'attendre à trouver une justesse exacte et scrupuleuse dans toutes les façons de parler populaires, en quelque langue que ce soit. D. S. observe que les rayons sont les regards et non les yeux du Soleil; mais j'ai déjà remarqué dans l'article qui précède, qu'en Bret. aussi bien qu'en franc. Lagad, l'œil et son duct Davoulagad les yeux, se prennent pour la vue ou les regards; et qu'on dit en Bret. Pault ho lagad, ou ho Paoulagad war an draze, comme on dit en franc. jeter l'œil ou les yeux, c'est-à-dire, la vue ou les regards l'édessus; et si l'on peut employer ces expressions, lorsqu'il s'agit de nos regards, je ne trouve pas étrange qu'on s'en serve, quand il s'agit des rayons du Soleil, qui en sont les regards de l'aveu de D. S. Or les Latins se sont également servis des mêmes expressions figurées; j'en ai pour garant Ovide, qui n'a pas fait difficulté d'appeller les regards du Soleil ses yeux:

Nempê hinc omnes qui terras omnibus urid,
 urerit igne novo: quique omnia cernere debet,
 Leucothoën Spectas: et Virgine figis in unâ,
 quos mundo debes Oculos. &c.

ovid. metam. lib. II. p. 56.

Le langage des Bretons, quoique figuré, n'est donc pas aussi impropre que D. S. voudroit le faire croire: il n'est pas plus

dérisonnable que celui des français et des Lat. ils peuvent donc dire aussi *Sagadenn heaul*, et la figure est même un peu moins hardie, puisqu'ils ne se servent pas précisément du mot *Sagad*, qui signifie l'œil, mais de son dérivé *Sagadenn*, qu'ils appliquent à tout ce qui en a la forme. il est même permis de croire qu'on n'a appelé le Soleil l'œil du monde qu'à cause de la ressemblance de cet astre au globe de l'œil; et c'est apparemment la même raison qui a fait donner les noms d'œil, d'œillet ou des yeux à tout ce qui approche d'une forme orbiculaire, sphérique ou globuleuse; c'est ainsi qu'en architecture on appelle œil de bœuf certaine petite fenêtre ronde ou ovale. En Botanique on donne aussi le même nom à la grande marguerite sauvage. D'autres fleurs portent le nom d'œillet; œillet de la chine, œillet d'inde: en cuisine on appelle des yeux les petites cavités rondes ou sphériques qui se rencontrent dans le pain bien levé; dans le fromage de Gruyère on dit que la soupe a des yeux, lorsqu'on y voit du ravigot comme de l'huile des globules de graisses fondues. Est-il donc plus extraordinaire d'entendre les Bretons donner le nom de *Sagadenn*, pl. *Sagadennou* à ces petites bouteilles ou vésicules que la pluie forme sur l'eau particulièrement dans les temps d'orage? on donne aussi le même nom à l'ondulation et aux cercles qui se forment à la surface de l'eau, lorsqu'on y jette une pierre. Ces cercles sont excentriques comme les rayons du Soleil; et l'on se sert des verbes *Sagadenni* et *Sagadenna* pour dire Rayonner et former de tels cercles. c'est la forme orbiculaire qui a fait donner au chaton d'une bague le nom de *Sagadenn*; c'est la forme circulaire ou sphérique qui a fait donner le même nom à diverses espèces d'anneaux, de boucles, de cercles, ou d'œillets dont

on se sert pour y faire passer un cable, une corde, une ficelle &c. Et remarquez que ce mot franc^s veilles est le diminutif d'œil, répondant à Lagadennig, diminutif de Lagadenn. Le pl. de Lagadennig est Lagadennouigou. Enfin il est visible que toutes ces choses ont en petit autant de rapport à l'œil que les lacs de La Guadiana, en Espagne, ou le vaste océan, qui est le plus grand lac du globe, comme D. B. la remarque sur Lagat. il ne faut donc pas blâmer légèrement les P. M. & G. pour avoir employé Lagadenn & Lagadenni, & Lagadennou au sens de Rayon, Rayonnez, bouteille d'eau, Anneau, Boucle, veilles, &c. formes de tels anneaux, veilles, &c. ils n'ont rien dit en cela qui ne fût conforme à l'usage. Ce dernier sur veilles coulant a mis aussi Coulm-Lagadec & Coulm-Lagadenneg, possessifs de Lagad & Lagadenn, parce qu'on laisse un œil ou un veilles à ces sortes de veilles, afin qu'on puisse y faire passer un clou, une cheville &c. je ne dois pas oublier qu'en termes de jardinage, nous appelons le bouton de fruit Lagadenn, pl. Lagadennou. Les jardiniers franc^s appellent aussi des yeux; & les Latins les nommoient oculi.

Nec modus, inserere atque oculos imponere, simplex
 Virg. Georg. Lib. 2. p. 204.

LAGADEC, & Lagadec, Poisson de mer, de la grandeur & figure d'une brème; dit en franc^s Gros yeux; je l'entends de ceux qui parlent franc^s en ce pays. Ce nom ne marque cependant que celui qui a des yeux.

R. j'ignore quel est ce poisson et comment l'appellent les franc^s puisque le nom de gros yeux que lui donnent les gens du pais qui parlent franc^s n'est que la traduction du nom Bret. mais ce nom même confirme deux observations que j'ai déjà faites sur les Lagat, savoir que le possessif de Lagad, qui est

Lagadeq ou Lagadog, et qui signifie proprement qui a des yeux, est aussi un sobriquet ou une épithète qu'on donne à celui qui a de gros yeux ou de grands yeux, comme on donne celui de Seouarneg ou Seouarnog à celui qui a de grandes oreilles; la seconde est que dans plusieurs quartiers de Léon, les possesseurs prennent aussi la terminaison en og, comme chez Davied. Voyez le 1. et le 2. Lagat. Suivant le 3. La dorade s'appelle en bas-breton Lagadeg, pl. Lag, Laghed. Voyez aussi Sealah.

LACHENN ou Soaghenn. Voyez Sehen.

LAI, au pays de Vannes est ce qu'aillours on nomme Lue, veau. plural Lueu. Coh-loi Saurcau, à la lettre vieux veau. Yennetou. Seah, Lait, Seaha, Maites, Seha, idem.

R Le 1. G. écrit pour les Yennet. Le veau. En Léon c'est Lueu. on en parlera plus amplement ci après au mot Lue, puis que c'est ainsi que s'écrit d. b. mais je ne sçais pourquoi on insère ici, à la fin de l'article, les mots Seah, Seaha et Seha du dialecte Yennet. qui devoient plutôt appartenir à l'article qui suit, ou il est question de Lait.

LAIIS, Lais, Lés, et en Léon Leas, Lait. Laissec et Leasoc, qui a du Lait, qui est de Lait. Dilaisa, privé de Lait. Davied écrit Laeth, Lac, Sic Amos. Laethtos, Colostra, Colostrum, et γοροζαδα. Laethog, Lacteus. Laetha, Lac emendicare. il y a quelque apparence que ce nom vient du Lat. Lac, Lactis, quoiqu'il soit presque incroyable que les Bretons aient emprunté des étrangers le nom de la première et plus commune nourriture des pauvres gens de la campagne. mais il est vraisemblable que Lais ou Laeth est Gaulois, ou nous seroit venu de Lat. et même le Latin en tiendrait plus directement que du Grec γάλα, que quelqu'un plus hardi que moi composerait de Gall, Gaulois, et de Lais, Lait. aussi les Grecs le déclinent comme γάλακτος; et auroient voulu dire la chose que les Gaulois appellent Lais, qui peut s'écrire Lais.

R. En Léon on dit *Léas, Lait*, en d'autres endroits *Lées* ou *Lés*, et je crois qu'on concilieroit un peu ces différents dialectes, en écrivant *Las*, sauf à ceux de Léon à faire sonner l'Exavant l'A dans cette diphthongue. Nous disons donc *Las, Lait*, et nous donnons le même nom à toutes espèces de *Suc Laitoux*. *Las Broun, Lait des mammelles, Las, Las Greg, Lait de femme, Las Bioch, Lait de vache, Las Livris, Lait doux fraîchement tiré, Las Dienn ou Las Dienneg, Lait avec sa crème, Las Diricun ou Las Diennet Lait sans crème ou Lécimé, Las Berwet, Lait bouilli, Las Pom, Lait chaud, Las Trent, Lait aigre, Las Derr, gros Lait, Las glas, Lait verd est ce qu'on appelle en franc. Petit Lait. Las Parret, Lait caillé sur le feu. Las Bourjonn, Las Bourjonnec, Las Bourjonnec, est ce que le P. G. appelle Lait mari; c'est le Lait caillé en petits grumeaux qui se séparent du Lait et qui tombent au fond du vase. Le P. G. lui donne aussi le nom de *Las quendard*. *Las Ribot, Lait de baratte* ou *Lait Baratté* dont on a tiré le beurre. *Las Cavuled, Lait qu'on a fait prendre en grosses Cailles ou Caillebottes, Las Gwedenn, Lait ou l'on a mis du Lercain, Las Prô, Lait ou l'on a mis de la présure. Las Neudenneg, Las Gludenneg, Las Drur, Lait filant, Lait Gluant, Lait Gras, &c. &c. Lassa, Chercher du Lait, c'est le même que le *Laetha de Davies, Sac Emendicare*; mais son dérivé *Lassaer* se prend en divers sens, puisqu'il se dit de celui qui va quêter du Lait ou chercher du Lait; de celui qui aime le Lait et qui s'en nourrit volontiers, et encore de celui qui le vend ou du marchand de Lait, pl. *Lassaerrienn; féminin singulier Lassaeres; celle qui cherche du Lait, qui aime le Lait, et la***

Marchande de lait ou Laitière, pl. Lassaerpedi Labach,
 Laitage, pl. Labachou. Lasaerz, Laiterie ou l'on ramasse
 le lait, et aussi la manutention, la profession, le commerce
 du marchand ou de la marchande de lait. Laseg, possessif
 de Las, Laiteux, qui a du lait. Lasean, Lait ou Laitance de
 Poisson; Lesk Laseg, Poisson Laiteux, ou bien on prend ce
 possessif Substantivement, et l'on dit Laseg tout court, sans
 exprimer le mot Lesk, et son pl. est alors Leseghet. Le même
 possessif Laseg se joint au nom de toutes les plantes
 Laitueuses, comme Laiteron, Laitue &c. qu'on appelle quelquefois
 Laseghes (féminin de Laseg pris Substantivement) Laitueuse,
 sans autre addition suivant le D. G. mais comme il ne seroit
 pas fort aisé de les distinguer si l'on se contentoit de
 nommer Laseghes toute plante Laitueuse, on dit ordinairement
 Ascol Laseg, Laiteron, ou Chardon Laiteux; Latur,
 Laitue, Sing. Laturenn. Latur Podeg, Laitue Rommée; Latur
 Cwer, Laitue Sauvage, &c. Les composés de Las sont
 Dilas, sans lait; Dilasa, perdre ou faire perdre son lait,
 soit qu'il s'agisse d'une femme, d'une vache, d'une chèvre, &c.
 il n'est pas aisé de concilier les opinions contradictoires de
 D. P. sur l'origine de ce mot. D'abord il y a quelque apparence,
 suivant lui, qu'il vient du Lat. Lac, lactis; et puis il est vraisem-
 blable qu'il est Gaulois, que le franc. et le Lat. en seroit venu,
 et peut être même le Grec. il est visible que la prévention lui
 avoit suggéré la première idée; et que c'est la force de la vérité
 qui lui arrache la seconde; en effet, comme il l'observe très
 bien le lait est la première et la plus commune nourriture de
 nos paisans; c'est aujourd'hui comme autrefois ils sont contents:
 ils sont au comble de leurs vœux, quand ils ont du lait, quand
 ils peuvent dire comme le Berger Corydon:

Lac mihi non ablate nosum, non frigore desit.

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 17.

LAÏSOËT, Saïteron, herbe, plante Simple. Davies n'a point ce nom, qui me semble être pour Saïs-coët, Saït de Bois, de forêt, ou Saït Sauvage, car cette herbe croît peu dans les bois: et peut-être est-ce pour Saer-gwerz, comme on dit Moeh-gwerz, un Sanglier, un Bore Sauvage.

A je ne connois pas de plante sous le nom de Saïsoët. Le 1.^{er}. Sur Saïteron, ou Saïtron, ou Saïceron, plante qui est une espèce de chardon béni, met al Saïregues; Al Vou Saouenn Saïreg, et Sou Saouenn al Saïr. Le 1.^{er} de ces noms, qui est le féminin de Saïreg, pris substantivement, signifie Saï Saïteuse; Le 2.^o. L'herbe Saïteuse, et le 3.^o. L'herbe au Saït: il met encore Saïteron ou Saïcais de Saïere, Saïte, Saïon-gad. c'est la traduction du franc: car Saïon-gad signifie Saïcais de Saïere: je sçais qu'il y a plusieurs espèces de Saïterons, mais j'ignore si on donne le même nom en Bret. à toutes les espèces, tout ce que j'en sçais, c'est qu'il y en a une que j'ai entendu nommer Ascol Saïreg, ce qui veut dire Chardon Saïteux; et le nom franc: Saïteron est aussi un dérivé de Saït.

LAKA, Laca, et par abus Lacat, Mettre, Poser, Déposer, Placer. un ancien Diction: porte Lacquahat, et Lacquat. Le participe passif est Laket, et autrefois Leskat, Mis, Posé & impératif Lakait, Leskit et Likit, Mettez, Laca, Mets. Davies écrit Laccan, Laccare, Remittere. Nous disons aussi Laïsses au sens de mettre, remettre &c. il met encore, en son sang, Saïchau, Saïcare, Collocare. Le tout vient du Breton Saïch et Saïach, Saïeu; comme en Latin Saïcare de Saïcus; et en franc: Loges et Logis de Saïcus; Placer de place: on me permettra de donner ici, après tant d'habiles gens, ma conjecture sur le mot Saïcais. il peut être Breton d'origine fait de l'impératif

La Kait, Metter, c'est ce que l'on dit en ce pays à un valet qui apporte quelque chose à la table où l'on mange ce commandement sera devenu le nom de celui à qui on le fait, et aura passé en France par le moyen des Seigneurs Bretons qui y ont servi; et même par la Duchesse Anne qui y a régné. Nous avons fait pareillement le nom de Mets de l'imperatif Mets, et les Latins *serculum de ser*, porte la lettre finale de Laquais vient apparemment du nombre de plusieurs on peut ajouter que valet est la troisième personne du verbe Valeo au Singulier du présent de l'indicatif: ce qui seroit la demande d'un maître qui prend un serviteur à gages, valet ne? ou que celui qui le présente assure que: valet. les Allemands disent Legen pour mettre, et Lacker pour Laquais.

R. Nous disons Laccat, Lakaat, Laccat et Lakat; et il n'y a pas le moindre abus à parler ainsi, quoiqu'en dise D. P. il y en auroit au contraire à rejeter la consonne finale, comme il le fait par Esprit de système; puisque ce verbe étant presque toujours suivi d'un article, d'une préposition, ou d'un autre mot commençant par une voyelle, il s'ensuivroit des hiatus très-fréquents que les Bretons évitent avec soin, autant qu'ils le peuvent, comme j'ai déjà eu occasion de le remarquer en plusieurs circonstances semblables, et la réforme qu'il voudroit introduire sur ce point est en opposition avec l'ancien Dictionnaire qu'il cite; ainsi qu'avec les Dictionnaires des D. P. Maurois et Grégoire et avec l'usage constant et uniforme de tous nos dialectes Armoricains. Et comme on dit Laca ou Laka à l'imperatif, et à la 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif, il y auroit peut-être de la confusion ou de l'inconvénient à le dire encore à l'infinitif. on a dit autrefois

Et l'on dit encore au participe passif Lakat & Lekeat, mais c'est une pure différence de dialecte, le premier étant usité en Freg. et le second en Léon. au surplus le verbe Lakat a chez nous un grand nombre d'acceptions. il signifie Mettre, Placer, Poser, Déposer ou Colloquer dans un lieu: item insérer, insinuer dans quelque chose; ^{Apposer,} comprendre, Commettre, Etablir, instituer, installer dans quelque charge. ^{Proposer,} ^{Constituer.} Lakat a adarre, mettre encore, Remettre, Replacer, Rétablir, Réintégrer, Reconstituer. Lakat être, mettre entre, Entremettre, interposer: Lakat eunn all en he leach, mettre un autre à sa place, Subroger ou substituer un autre à sa place, se faire suppléer par un autre. Lakat, Supposer: Lakat e claoubtre, Mettre en gage ou en Gageure, Gager, Parier, faire une gageure ou un pari. Ce verbe se place aussi fort souvent devant un autre infinitif, comme le verbe faire en franc. et alors il a la même force et la même signification que ce dernier. Lakat Annera eunn Pi, faire meubles une maison; Lakat Aestkennat eunn Werenn, faire scier un arbre; Lakat ober cals a draou, faire faire bien des choses, &c. il y a encore quelques autres locutions où l'on emploie le verbe Lakat, comme dans celles-ci: Lakat e penn, mettre en tête ou à la tête; Lakat es benn, mettre dans la tête; Lakat en he benn (mettre dans la tête, (si l'on parle d'un masculin) en he phenn, si l'on parle d'un féminin), se mettre en tête, s'imaginer, se persuader; se têter, s'obstiner, s'opiniâtrer dans ses sentiments. toutes ces façons de parler sont usitées. Le D. G. les a employées dans son Diction: et quelques autres encore. Voyez aussi chez le même auteur le mot Mise, ou l'action de mettre, qu'il a rendu par Lakedigber, substantif dérivé de.

Lakkarat quant à l'origine de tous ces mots j'adhère volontiers à l'opinion de D. S. qui les fait venir du Bret. Lech, Lech ou Leach, Lieu; comme le franç. Places vient de Place; & cela est d'autant plus vraisemblable qu'en divers dialectes, on dit au participe Lekat et Lekeat, en sorte qu'il n'y a de changement sensible que dans l'expiration finale de la Racine qui se trouve adoucie dans les dérivés: ce qui arrive assez fréquemment. Sans ce qui concerne l'Éthymologie de Laquais, il n'y a pas un homme de bon sens qui puisse balancer entre celle que D. S. nous offre ici, & l'Éthymologie ridicule que Ménage donnoit du même mot, qu'il faisoit venir de Verna par Vernula, Vernulacus, Vernulacaius, dont il rebrancoit ensuite les deux premières Syllabes, c'est-à-dire qu'il supprimoit en entier la prétendue Racine une Éthymologie si pitoyable rappelle l'Épigramme du Chevalier de Ceilly ou d'Accilly sur le mot Alfana que Ménage tiroit d'Equus: Alfana vient d'Equus. Sans doute, j'en ai fait l'application à D. S. lorsqu'il a prétendu tirer Eis, huit, du Grec ou du Lat. octo. Voyez Eis; mais en voici une autre du même auteur et sur le même sujet, qui est très applicable au cas présent:

qu'on m'a dit que qu'Alfana vienne
 d'Equus, d'Equa, de chien, de chienne,
 je ne m'en étonnerai pas:
 ainsi dans les métamorphoses,
 d'Euphorbus vient Sythageras
 par d'étranges Métémpycoses.

LAKEDIGHEZ, est selon le P. G. Mise, ou l'action de mettre, Collocatio, mais je croirois que ce dérivé de Lakkarat

Signifieroit plutôt la manière de mettre, de Places, de Poser, &c. *modus Locandi, Collocandi, Ponendi, &c.*

LAKEN, ou Laghen, Lac, Marais, fondrière, Bourbier. (Vennevois Laghenn, Lac & Cloaque) Le S. G. l'exprime en deux mots Soull Laghen, fosse pleine d'eau, Marais profond comme un Lac ceci est de l'usage de plusieurs cantons. Le Nouv. Diction. porte Soaghen, Marais. c'est le Singulier de Lac, Loac ou Loag, Etang. Davies met seulement Sackdown, sans explication, lequel en notre Breton est Lac profond. Voyez Soull ci après. Les Allemands disent Lacke, Lac.

A Le S. M. écrit Laguen, Lac, fondrière. Le S. G. aux mots Bourbe, Cloaque, Lac, Mare, Amas d'eau qui n'a point d'issue, &c. a mis Laguenn, pl. Laguennou. Soull, pl. Soullou. Soull-laguenn, pl. Soull-laguennou & Soullou-laguenn. Dans ce païs c'est principalement à la fondrière ou Molière qu'on donne le nom de Laghen, pl. Laghennou. on dit aussi Laghennus, Bourbeux, en parlant des terres ou des chemins où il se forme souvent des fondrières, Laghenneg en parlant des endroits où il y en a actuellement. Et Laghenni, se fondre, s'amollir, se changer en fondrière. Laghenn est le Sing. défini du Celtique Lag, le même dans notre Dialecte que Lach ou Lac chez les autres. on a dû dire également Loag, puisque dans plusieurs cantons on prononce aussi Soaghen, Kenloaguenn, &c. Les Francs ont conservé Lac tel qu'ils l'ont trouvé chez les Gaulois. Les Lat. en y ajoutant leur terminaison ordinaire, en ont fait Lacus, comme Cloaque & Cloaca de Loag, & Lacuna de Laghenn, & ce qui rend l'expression plus frappante, c'est que deux Poètes en ajoutant Casca à Lacuna rendent à peu près notre Soull-laghenn.

quique paludis
collectum humorem bibulâ deducit arana;
præsertim incertis Si mensibus annis abundans,
Exit, et obducto late tenet omnia limo,
unde casca tepido sudant humore Lacuna.

Virg. Georg. Lib. 1. p. 141.

LAKEPOD, ou Lakapaud, Coupe-jarret, Estafies, Satellite pl;
 Lakepode, ou Lakepaude de S. G. qui nous fournit ce nom
 l'écrit de différentes manières. Sur Satellite, ou il écrit Lacqepaud,
 il le fait venir de Lacqes, Laquais, Et de Sauts, Garçon; c'est
 comme si on réunissoit Les deux mots Laquais-garçon, ou
 garçon-laquais, en Lat. Servus-puer, ou Sues. Servus, mais si ce
 n'est pas là un terme de jargon, comme il s'en trouve beaucoup
 chez le S. G. on pourroit, à ne consulter que la première
 orthographe, le composer de Lake pour Laka, mets, et de
 e, en, dans ou au, Et de Sød, Sot, Mels au pot, ou dans le
 pot, ce qui conviendrait à un Marmiton, *Mediastinus Coquus*,
 ou *Mediastinus Coculus* ou *Coquulus*.

LAKE.S, Laquais, *Secissequus*, *famulus*, *Sues*, *Servus*, pl. *Sikisienn*
 Ce mot Lakes a une terminaison plus ordinaire aux noms
 féminin qu'aux noms masculin. Cela peut venir de ce que nous
 l'avons repris avec la livrée que les françois, qui l'avoient
 tiré du Breton Laka, lui avoient donnée. Voyez la fin de
 l'article Laka, où D. B. nous présente cette Ethymologie, qui
 me semble encore justifiée par le pl. *Sikisienn*, d'autant que
 l'impératif Ling. Laka fait au pl. *Sikuit*. Voyez aussi Meus
 ci-après.

un si galant exploit réveillant tout le monde,
 on a porté partout des verres à la ronde,
 où les doigts des Laquais, dans la crasse tracés,
 témoignent par écrit qu'on les avoit rincés.
Boileau Despréaux Satyr. 3. p. 26.

LAM, ou Lamen, Saut, Châte. *Lamina*, Sauter, Tomber, Cheoir.
Lammas, Sauter. *Dilamina*, Rejaillir, en Latin *Residire*. Davies a
 mis *Lam*, *Saltus*. Sic *Armos*. *Lamina*, *Saltire*, *Saltare*, *disSaltare*,
Salpitare. Ep. *adDona*. *Lamsach*, *Saltare* *Lamsachus*, *Saltabundus*.
 March *Lamsachus* (Cheval Sauter) *Lamdwyo*, à loco in locum
Prensferre, *portitare*. *Lamfa*, Et *Lamfforch*, *Scala agrestis*.

(c'est, je crois, ce que nous appellons vulgairement en quelques provinces de France un Escalier, par où l'on monte dans un champ plus haut que le chemin) *Lamhidj*, *Id*, *Astacus*, *Carabus*, *Locusta marina*, *Elephas marinus*. item, *Salvator* (peut être *Sallator*: car il le donne dans son autre dictionnaire pour *Schaenobales*, danseur de corde) *Lamhidj*, *Diacth*, *Gesticulatio*, *Sallatio*. Et encore *Lemmain*, *Saltare*; il auroit dû écrire *Sallitare*: aussi le met-il ainsi dans son autre diction *Sallito*, *Lemmain*, *Sallator* *Lemmus*. c'est notre *Lammes*, et dans un autre Dialecte *Lammous*, et même *Lammous*. il dit encore dans un autre endroit *Dychlammu* *Salpitare*. à *Lammu*, *Dryglam* *infortunium*. celui-ci venant de *Drywg*, mauvais, et de *Lam*, saut, répond à notre vieux mot *Méchance*, mauvaise chute. Et enfin, *Ad lam*, *ab ad* et *Lam*, *Resilire*, *Resultare*, et *Resultatio*. in *Diadlam*, *irremobilis*. les irland. disent *Leim* saut; et *Lemmirich*, sauter. ce dernier semble être le nom d'une de leurs villes. *Yorcius* (lib. de vitibus *Sermonis*) nous dit que *Lamurio* pro claudio in glossis *isidori*, à germanico ac Belgico *Lam*, quod idem significat un boileux saute plus ou moins à chaque pas. Ce *Lamurio* n'est pas fort différent de notre *Lammes*, sauteurs. je ne sais d'où peut venir ce mot *Lam* voyons quelques-uns de ses dérivés.

R Nos Racines Celtiques Etant originales, c'est peine perdue que d'en chercher l'origine nous disons bien *Lamm*, saut & chute; *Bond*, *Capriole*, *Gainbade*; *petitement*, *battement* de cœur, *salpitation* pt. *Lammou* infinitif *Lammes*, semblable au participe, et il n'y a point d'abus là dedans, quoiqu'en dise D. B. puisqu'il n'y a ni Equivoque ni confusion. Les Bretons s'entendent très bien et les reformes Systematiques qu'on a voulu introduire dans leur langue n'ont pu triompher de leurs anciens usages. D. B. ne voulant pas de consonne finale à l'infinitif a mis *Lamma*, *Sauter*. et pour être conséquent, il eut fallu dire aussi *Lamma* pour ôter; car ces deux verbes ont la même

Racine, comme il est aisé de le reconnoître par la 2.^e personne de L'impératif Sing. & par la 3.^e personne du Sing. du présent de L'indicatif, qui est toujours *Lamm* dans l'un et l'autre verbe; on peut même dire qu'il n'y a de différence qu'à l'infinitif où nous disons *Lamm* et, quand il s'agit de *Sauter*, *Bondir*, *Caprioler*, *Gambader*, *frétiller*, *franchir*, *Salpiter*; & *Lammel*, quand il s'agit d'ôter, de Déplacer, de Déposer, de Destituer, &c. D'ailleurs ils se conjuguent de la même manière pour tout le reste, & néanmoins cette conformité parfaite ne cause ni Equivoque ni confusion, comme je l'ai déjà observé; la effet le régime qui suit le verbe nous indique en quel Sens on doit le prendre, puisque Les différents temps du verbe *Lammel*, signifiant ôter, &c. sont toujours suivis d'un nom ou d'un pronom; au lieu que les divers temps du verbe *Lamm*, signifiant sauter, &c. sont immédiatement suivis d'une préposition; & je crois que cette distinction a échappé jusqu'ici à nos Grammaticiens, aussi bien qu'à nos Lexicographes; c'est ce qui m'engage à la justifier par quelques exemples: *Lamm Da Dög*, ôte ton Chapeau: *Lamm* e m'eus auz aîn, je l'ai ôté: *Siou a Lammô Ar man?* qui ôtera la pierre: *Lamm* Er war, saute dans le Ruisseau: *Lamm* e m'eus Ebars, j'ai sauté dedans: *Siou a Lammô Dreist?* qui sautera par dessus: il est visible que Les trois temps des trois premières phrases, et ceux des trois dernières sont exactement les mêmes; & cependant dans les premières je prends le verbe au Sens d'ôter, par la raison qu'il y est immédiatement suivi d'un nom ou d'un pronom; & dans les dernières, je le prends au Sens de sauter, parce qu'il est immédiatement suivi d'une préposition; au surplus voyez ci après *Lammel* il paroît que Davies

connoissoit aussi *Lamm* et quelques uns de ses dérivés Et
 Composés. D. B. a fort bien observé que son *Adammus* est le
 même que notre *Lammes*, *Sauteur*, *Saltator*. il auroit pu observer
 également que son *Alamhidy*, *Diaeth*, *Saltatio* est encore le
 même que notre *Lammidighe*, *Sautillement*, maniere ou
 habitude de sauter. Son *Drog-lam*, *infortunium*, seroit chez nous
Drog-lamm; mais on dit plus communément *Erval-lam*, qui
 signifie pareillement mauvaise chute. Nous pourrions dire aussi
Al-lamm, *Rejaillissement*, et *Al-lammes*, *Rejaillis*, *Resauter*,
 répondant à *L'Ad-lamm* de ces autours, qui s'entend par
Resilire, *Resultare*, *Resultatio*; il est vrai qu'on n'en fait pas
 grand usage, parce qu'on se sert plus volontiers des autres
 Composés *Dilammes*, *Rejaillis*, *Rebondis*, *Resauter*, *S'élancer*, &c.
 et *Dilammidighe*, *Rejaillissement*, *Rebondissement*, maniere
 ou habitude de *Rejaillis*, de *Rebondis*. *Lammes* for *Dilammes*,
jaillis et *Rejaillis*; *Sauter* et *Resauter*. on dit aussi *An*
Daou Lamm, les deux sauts, pour dire le Galop. *Mond*
 ou *Monet* d'an daou-lamm, *Allez au Galop*. Le Diminutif
 de *Lamm* est *Lammig*, petit Saut, petit Bond, petite chute; pl.
Lammouigou. Le dérivé *Lammes*, *Sauteur*, fait au pluriel
Lammerieu. féminin Sing. *Lammures*, pl. *Lammureses*. Le
 Diminutif Sing. de *Lammes* est *Lammerig*, petit Sauter, pl.
Lammerighe. Le S. G. donne aussi le même nom à un oiseau
 qui ne fait que sautiller. Le Diminutif féminin Singulier est
Lammeresig, pl. *Lammeresighe* on dit aussi bien *Lammeres*
 que *Lammidighe* pour l'art, l'Exercice ou la profession de
 sauter. En fin de S. G. nous fournit encore le fréquentatif
Lammediqat, *Sautelev* et *Sautilles*; et sur croissance,
 Croissance parfaite, il nous donne le composé *Lamgredq*,
 forme de *Lamm*, Saut, et de *Crestk*, qui seul signifie croissance.

Et l'action de croître.

LAMBAL; C'est ainsi que le S. G. écrit le nom de la petite ville de Lamballe, située au diocèse de St Brieuc, dont elle est éloignée de cinq lieues. Suivant le même S. G. Les lamballois étoient les anciens *hunniers* de nos Ducs de Bretagne, *Lambalis a yoa a bep amseu Goastadouryen an Dugued eus a vrez, pa 4ere Brest un Lamballois fossoie en perfection us Maith eo ul Lambalad erit ober Cleuzysa nesper. Abricots de Lamballe, &c. (id est fèves.)*

D'Argentré dans son histoire de Bretagne, liv. 1. p. 64. verso. Dit que le territoire de cette ville et des environs étoit le pays des anciens *Ambiliates*. Vigenère l'a cru également. Sanson n'en parle qu'avec incertitude: il observe qu'au lieu d'*Ambiliates*, quelques uns lisent *Ambibarii* &c. que si le nom d'*Ambiliates* est bon, il peut répondre à Lamballe en Bretagne, à cause de la ressemblance du nom: si il est corrompu de *Ambibarii*, je l'estimerai (dit-il) ailleurs, et plutôt pour le diocèse d'Avranches, que pour un autre. &c. M. Deric, dans son introduction à l'hist. Ecclésiastique de Bret. Tom. 1. p. 80. observe que M. D'Anville, si versé dans cette matière, n'ose assigner de lieu aux *Ambialites* ou *Ambiliates*, quoiqu'avant lui M. De Valois les ait fixés à Lamballe. L'analogie qui se trouve entre les *Ambialites* & Lamballe, a donné occasion à cette conjecture; mais, pour lui faire acquiescer quelque degré de certitude, il faudroit quelque chose de plus. on ne découvre rien d'ailleurs dans cette ville qui autorise à en faire une capitale de peuple. M. Deric nous donne à cette occasion l'Éthymologie de Lamballe, qu'il dit être un mot composé de *Lan*, habitation: & de *Bala*, marais: cette ville est presque environnée de marais; mais cette Éthymologie est empruntée du Celtique de Buller, & j'avoue que je n'entends rien à ce

Celtique-là

M. Baudouin Maison-Blanche, dans Ses Recherches Sur
 L'Armorique Et Les Armoricains, ouvrage imprimé par fragments
 dans les Mémoires de L'Académie Celtique, s'exprime ainsi
 Lettre 7.^e pag. 161 et suiv. du N^o 14. Des Susdits Mémoires, Tom. 5.
 „En arrivant à Lamballe, j'ai vu parler des Ambiliates de
 „César, et de leur identité prétendue avec les habitants du pays,
 „quoique les Ambiliates ne différassent pas des Ambivarites
 „d'Orsoe situés au-delà de La Meuse; j'en suis permis de
 „représenter aux Lamballais que la dénomination de leur ville,
 „preuve de son antiquité, se puise dans le Breton Lan-Baly, le
 „Temple de La promenade; qu'on trouve également à Guingamp, à
 „Lannion et ailleurs, des Baly, lieux destinés au public pour s'y
 „promener. Ses Titres d'illustration de Lamballe, sont La Mort,
 „sous ses murs, en 1591. Du brave de Noue bras de fer,
 „Gentilhomme Breton; la fertilité de son terroir, qui lui fit donner
 „trois gerbes de bled pour Armoiries, et son port de Davuet,
 „Port-Davuet, le port aux deux bleds, froment et seigle, qui
 „s'y embarquent encore.

M. Eloi-Johanneau, dans ses observations sur les étymologies
 celtiques données par M. Baudouin, insérées au même N^o 14 de
 la collection des mémoires susdits. Tom. 5.^e pag. 170 et 171. Dit que
 Lamballe, que M. Baudouin dérive de Lan-Bali, le Temple de
 la promenade, lui parait venir plutôt de Lamm, épi de bled, sing.
 défini Lammen, et de Sell, Bale de grains de bled; Lamballe
 signifie donc (dit-il) Bales d'épis; cette ville a en effet, trois
 gerbes d'épis pour Armoiries.

S'il m'étoit permis de joindre mes remarques à celles de
 tous ces savants, je dirois que je pense, comme la plupart
 d'entre eux, que les Lamballais sont différents des Ambiliates
 de César; mais que des trois étymologies qu'on nous donne.

celle de M. Baudouin me semble moins éloignée de la vérité; et cependant je n'oserois la garantir; en effet il a rendu Lan-Baly par Temple de la Promenade; et je conviens que Baly peut signifier Promenade, Allée, Chemin ou passage où l'on peut aller, où l'on peut se promener à pied sec; mais quoique Daries ait cru que Lann signifioit un Temple et que le B.G. ait adopté cette explication, je serois plutôt de Laxis de D. L. qui prouve que Lann signifioit plutôt, País, Région, Territoire, et même les terrains incultes s'appellent encore chez nous Lann, comme on le verra dans son lieu; ainsi au lieu d'interpréter Lan-Baly par Temple de la promenade, je le traduirois plus volontiers par terrain de l'allée, de la promenade ou du passage; quant à celle de Deric ou de Bullet, j'ai déclaré que je n'entends du tout pas leur Celtique. Celle que M. E. Johanneau substitue à celle de M. Baudouin est puisée dans un Breton très-pur; mais l'appui qu'il cherche dans les Armoiries de cette ville, pour justifier l'éthymologie qu'il donne de son nom me parait des plus caduques; car quoique la fondation de cette ville ne paroisse pas remonter à une haute antiquité, son nom a existé longtemps avant les Armoiries, qui n'étoient probablement dues qu'au caprice; il est cependant vrai que les anciennes armoiries de cette ville étoient d'Azur à trois gerbes d'or 2 et 1. mais depuis on les avoit remplacées par les Armes de Bretagne à la bordure de gueulle, comme Benthierre, parceque cette ville, qui avoit jadis appartenu à la maison de Clisson, étoit passée dans la maison de Benthierre. Elle étoit regardée comme le chef-lieu du Duché de ce nom, parceque c'étoit là où se trouvoient le Château, les Archives et les principaux officiers de ce Duché; le fils du Duc de Benthierre, dernier de ce nom, portoit le titre de Prince de Lamballes.

LAMBIC, Alambic, vaisseau pour distiller. pl. Samburgou. Verbe Lambicqa ou Lambiga, très pas l'Alambic; autre dérivé Samburgous, extraction par l'Alambic. C'est le S. G. qui a donné le droit de bourgeoisie à tous ces mots, que je ne crois ni Celliques, ni Grecs, ni Lat. mais Arabes, parceque les Arabes usent comme nous de l'article Al, que le S. G. a cru devoir supprimer, comme ne faisant pas partie de ces mots. Les françois au contraire l'y ont annexé; cependant j'ai vu un ancien Diction françois qui marquoit aussi Lambiques, distilles, Distillare, Sercolore.

L.AMBOUR L. Selon en jugeoit par analogie, on croiroit peut-être que c'est ici une Lambourde, mais si vous consultez le S. G. il vous dira que c'est un Sabord. pl. Lambourou.

LAMBRUSK, Lambris de simples planches. Sans soliveaux; et immédiatement sous le toit; ciel de lit. Lambruska, Lambrises, faire un Lambris, couvrir de simples planches. Davies n'a point ce mot, qui seroit bien composé de Lam, élevé: car il peut avoir cette signification; puisque Lamgroas est une croix que l'on porte élevée à la procession; et de BRUSK, qui veut dire des planches de Sapin de Russie, que l'on prononce ici en françois mais mal bruche et Puche, mot qui Bretonne est BRUSK. Mais Lambrusk est pour Sand BRUSK, Sages de Russie, nom donné à ces planches qui en tiennent par mes, et rien autre chose; j'ajouterais pour appuyer cette étymologie, qu'en haute Bretagne, et même en Anjou, on dit Lambrusse pour Lambris. Remarquez cependant que Lambrusk a quelque ressemblance au latin Alabrusca, Vigne sauvage, dont on pouvoit construire des loges et des bounelles. Les Bretons d'Angleterre, selon Daviel, disent Brysg, Arbusta, Arboretum, fait de Brysg.

R. Le S. M. a mis Lambrusq, Lambrid, Lambrusca, Lambrisset.
 Le S. C. a écrit de même Lambrid, Lambrusq, pl. Lambrusque.
 Lambrissage, travail de l'ouvrier, lambrusquich, lambrusquidus.
 Et Lambrisseu, Lambrusqa; mais il ne s'en est pas tenu là: il a
 renvoyé aux mots Bois, Cassant et Couverture, où il nous a
 donné aussi des Etymologies de la façon. La esser Sur Bois,
 qu'il a exprimé par Coad, &c: il a ajouté en parenthèse: alias, Lam,
 de là (dit-il) Lambrusq, Lambrid &c. Sur Cassant, Bois cassant,
 il a mis Coad Brusq, Coad Brusq (alias (dit-il) Lambrusq)
 Et de là Lambrusq, Lambrid. Enfin Sur couverture, Couverture
 de meison, Poit, qu'il a traduit par Poënn, il a mis alias Briccan.
 de là, dit-il encore, Lambrusca, Lambrisseu, & de Lam, qui
 signifioit du Bois, ce qui fait une seconde Etymologie; car si
 Lambrusqa étoit fait de Lam et de Briccan, comme il le disoit
 ici, ce ne seroit plus de Lam et de Brusq, comme il l'auroit dit
 d'abord. D. S. prétend que Lambruska est pour d'anc Bruska, Sags,
 de Bruska, parceque les planches dont on se sert pour lambrisset
 viennent ordinairement de ce pays-là: Et pour appuyer cette
 Etymologie, il ajoute qu'en haute Bretagne, Et même dans
 l'Anjou, on dit Lambrusse pour Lambrid. je contiendrais si
 l'on veut, que cela n'est pas tout-à-fait intraitable; mais
 ses deux observations par lesquelles D. S. termine cet article
 méritent aussi quelque attention: il reconnoît que Lambruska a
 quelque ressemblance au latin Abrusca, Vigne Sauvage dont
 on pouvoit faire des loges et des Bonnelles: 2. que les Bretons
 d'Angl. disent Brysq, fait de Brusq, Arbusta, Arboretum: mais
 relativement à cette dernière observation je remarque à mon tour
 que le mot Brysq ou Brusq n'est pas particulier aux Bret.
 d'Angl. puisque c'est évidemment le même que notre Bruska,
 Bruska ou Bruska; car on ignore pas que S. Et B. se
 changent réciproquement en notre langue; Et D. S. n'en pourroit

Lui-même une preuve décisive au mot Broust, où il cite du Brel. de Davies Brys, Brysq. et Brysqoat, Arbusta, Arboretum) qui n'est autre que notre Broucoat ou Bruscoat, Bosquet, Bocage. A. Brouss, Broust et Bruscoat. Si l'étoit vrai, comme se marque le S.G. que Lamin ait autrefois signifié du Bois et Bruska, fragile ou Cassant, Le mot Lambrusk pourroit en être composé, comme il l'a prétendu; je ne Sçais où il a trouvé que Lamin signifioit du bois; cependant comme le bois des Lambris se compose de planches très-minces, on a pu les appeller Lamin ou Lan, des Lames, comme on dit des Lames de fer, de Cuivre, &c. ici ce seroient des Lames de bois, à quoi on auroit ajouté le mot Bruska, fragiles, par cela même qu'elles sont très-minces. au Surplus que le Mot Lambrusk soit tiré du Celtique ou du Prussien, on sera toujours forcé d'avouer ^{en Lat.} que le franc^s. Lambris vient aussi de l'un ou de l'autre, et Laqueat, qu'il est encore plus corrompu que le Brel. Si tant est que ^{Laqueare.} celui-ci soit corrompu du Prussien. Si au contraire il est ancien et d'origine Celtique, les Lat. pourroient bien en avoir fait leur Labrusca, d'autant que cet Arbruste (La Rigue Sauvage) est très propre à lambrisser des Berceaux et des Tonnelles, comme D. S. l'a observé fort judicieusement.

Aspice ut antrum

Sylvestris raris Sparis Labrusca racemis.

Virg. Bucol. Eclog. 5. p. 55.

LAMGRESK est selon le S.G. la croissance complète d'un homme je ne Sçais pourquoi d'un homme plutôt que de tout autre animal, ou même de tout végétal; car la décomposition de ce mot ne m'apprend autre chose, sinon qu'il est formé de Cresk, qui signifie à la vérité Croissance, et de Lamin, Saut, et peut être jet ou poudre; ainsi c'est simplement la Croissance d'un Saut, d'un jet, ou d'une poudre,

854

comme on le dit en parlant de la pousse des arbres, au
reste je n'empêche pas qu'on ne l'applique, si l'on veut,
au dernier jet de l'homme pour atteindre sa taille, ou
sa croissance complète, j'en avois déjà fait mention
sur Lam.

LAMGROAS, Croix processionale, et se dit de celles qui
sont élevées sur les chemins et ailleurs. M. Roussel m'a
fait entendre que Lam est proprement le Doton, le fût ou
tige de la croix, ce qui sert à l'élever. Dans mes *Alumman*,
Vexillum, insigne, *Signum Militare*, *Alummanog*, *Vexillatus*,
Vexillis ornatus, *Alumbren*, *Hasile Vexilli*, *Alumnyden*,
idem, c'est-à-dire l'arbre de l'Étendard. je n'ose assurer
que Lam, en ces composés, soit le même que notre Lam,
quant à *Alumman*, il est fait de Lam, et de Man, figure,
personnage, représentation, choses qui conviennent aux
enseignes et drapeaux: ce qui me fait conjecturer que le
Labarum des Romains, lequel Constantin fit changer en croix,
auroit été premièrement mis en usage dans les Gaules, où il
auroit été nommé en langage vulgaire du pays *Lae-bar*,
haute branche: ou de Lam, Saut, parceque le drapeau est
agité par le vent, ou par celui qui le porte. Dans mes *Alumman* explique
Labarum par *Alumman*: et nos Bretons appellent *Bas-an-ti*,
une enseigne d'auberge, mot à mot branche de la maison,
ce qui vient de l'usage des cabarets, où un rameau
attaché marque du vin à vendre.

R. Le S. G. au mot croix, donne le nom de Lamgroaz, à la
croix, où il y a divers instruments de la passion, pl. Lamgroazyou,
mais je ne vois pas pourquoi on donneroit plutôt ce nom à la

croix ornée des instruments de la passion, plutôt qu'à toute autre espèce de croix, & surtout que le même D. G. prétend que ce nom est formé de Lam signifiant Bois, mais il est sujet à faire des distinctions frivoles qui n'ont aucun fondement. Je croirois assez que Lam est proprement le fût de la croix, comme le disoit M. Roussel, soit qu'on prenne ce Lam au sens de Bois, comme le vouloit le D. G. soit au sens d'Elevation ou d'agitation, comme l'insinuoit D. B. Et en tout cas ce Lam pourroit bien être dans notre Dialecte, la même que Lam dans le Dialecte de Daviel. La Conjecture de D. B. Sur le Labarum, qu'il compose de Lâe-bar, est ingénieuse; mais cette origine n'est pas sans difficulté. Il paroît que le nom de Labarum étoit inconnu avant l'Etendard miraculeux que Constantin avoit fait faire & qu'il faisoit porter à la tête de ses armées, on ne s'accorde même pas sur ce nom que les uns prononçoient Labarum & les autres Laborum, voulant faire entendre, dit-on, que par le secours de cet Etendard, on mettroit fin aux travaux, ou aux persécutions que l'Eglise souffroit depuis long-temps, ou qu'il seroit cessé les maux que le Tyran Maxence avoit causés à la ville de Rome; mais Labarum n'est point Laborum, & n'a point la même quantité, comme on peut le justifier par ces vers de Prudence, qui en parle en ces termes au premier Livre contre Symmaque.

Christus purpureum geminanti lectus in auro
signabat Labarum.

LAMM, Saut, bond, &c. Voyez Lam ci devant, & Lemmel ci après. Suivant le D. G. le mot Lamun a aussi signifié du bois, & c'est de Lamun pris en ce sens qu'il tire Lambrun & Lamgroas.

LAMMEDICQAT Est Selon le B. G. sauteles ou sautilles,
Resilire ou Resultare; c'est donc une espèce de fréquentatif de
Lammes ou Lammed, formé du Diminutif Lammedic, aller à
petits sauts.

LAMMEN, Epi de Blé, c'est régulièrement le Singulier de
Lamm, dont le pluriel est Lammou. L'Epi est le plus élevé, et
la cime du chaume. Mais je soupçonne ce Lammend' être le
franç. Lame terminée à la bretonne; parce que L'Epi est au
chaume comme la lame à la lique; il semble aussi que les latins
aient fait Epica de la préposition Es ou S, et de Sic ou Sec, pointe.
Nos Bretons ont pourtant Lamm, Lame et Epi; Singulier Lammenn,
que quelques uns prononcent Lamm, et Lammenn, ce qui peut arriver
à Lammenn, qui seroit Lammenn et Lammenn ou Lammenn Davies n'a
rien qui s'accorde ici; je remarquerai que l'on dit en franç.
Lame de ligne, quand la Grappe sort de la branche, avant
que de fleurir, étant alors comme un épi.

R L'Epi est comme le dernier jet du Bled, et le Breton
Lammenn est le Sing. défini de Lamm, saut, qui peut
signifier aussi jet; lousse; et le nom dérivé Lammenn aura
été donné à L'Epi comme au jet le plus précieux. Le pl. de
Lamm est Lammou, mais celui de Lammenn est Lammennou
au reste quoique je goûte assez cette Etymologie, je remarque
que le B. G. au mot Epi a écrit Lammenn, pl. Lammennou;
et que ce Lammenn est bien approchant de Lammenn, ou
Lammenn, Lame; et que dans le cas où ce seroit la
véritable origine, elle ne laisseroit pas que d'être encore
celtique, bien loin d'être empruntée du franç. Lame,
puisque le franç. Lame et le latin Lamina ne sauroient
venir que du primitif Lamm, voyez Lamm ci après. M. Johanneau
reconnoît aussi Lamm, Epi de Bled, Sing. défini Lammenn & Lammal.
LAMMERIG, sibeau qui ne fait que sautilles, pl. Lammerriget. B. G.

1^{er}

LAMPB, Poli, uni, Glissant, En lat. Lubricus. Lampra, Rendre tel, Polis. item Glisses Sur la glace. cette dernière signification donnée par le P. Maunoir est erronée, et appartient à Rampra ou Rampra. quoiqu'il en soit, LampB ne ressemble pas mal au grec λαμπρός, luisant, resplendissant, brillant. et tous les corps bien polis sont luisants. Davies écrit Lamp, Laid et Politus. Gr. Λείος. je croirois assez que c'est notre Lamp, nos gens y ayant ajouté R, ou les autres la suppriment. Le latin Limpidus, (que Vossius (au mot Sympha) prétend dériver de Limpus, pourroit bien être Gaulois. L'origine Limpus paroît effectivement de Lamp de Davies terminée à la Latine. il faut remarquer que Lampros, λαμπρος, est fait de λαμνω, qui n'a point de g non plus que tous les dérivés propres. Voyez LampB ci-dessous.

R. Nous disons en effet LampB, Glissant; Lampra, Rendre glissant; Lampraat, devenir glissant ou plus glissant; Lamprus, Sujet à glisser ou à devenir glissant. au surplus nous allons voir un second LampB, qui a une grande connexion avec le premier, si ce n'est absolument le même mot.

2^e LAMPB, Lampe. Davies écrit mieux Lamp, Lampas. Sic Annot. Grace Λαμπρα. il le trouve, à ce qu'il dit, in vetustissimis (codicibus) manusc. des trois auteurs qu'il cite le plus ancien est de 1100. Lamp me paroît le meilleur: Et par conséquent aussi Lamp ci-dessus. on dit de même Lampron pour Lampion. Voyez encore Lamprez ci-dessous. Les Allemands disent aussi Lampe, pour notre Lampe.

R. j'ai lieu de croire, comme je l'ai déjà insinué plus haut, que ce second LampB, pris au sens de Lampe, est le même que le premier LampB, pris au sens de Poli, uni, Glissant. En effet l'huile qu'on brûle dans les lampes se glisse et s'étend facilement sur les corps polis et unis et les rend eux-mêmes luisants &c.

glissants; d'un autre côté les corps polis et unis sont aussi les plus propres à réfléchir la lumière comme on l'éprouve tous les jours au moyen des lustres, Reserbères, quinquets, Lampes astrales, &c. Les mots *Limp* et *Lamp* peuvent être meilleurs dans le Dialecte de Davies, et le *Limpus* dont les Lat. ont fait *Limpidus* et *Lymphæ*; aussi bien que la Grec *Lampas*, pourroient venir de ce *Limp* et de ce *Lamp*; qu'on en dérive encore *La Lampe* et de *Lampion* des francs. Et tout ce qu'ils ont de plus limpide, j'y consens; Mais dans notre Dialecte *Lamps* doit être le meilleur, puisque c'est ainsi qu'on le prononce partout. Et si les Grecs, les Lat. et des francs ont tiré leurs *Lampas*, et leur *Lampe* du *Lamp* de Davies, les mêmes peuples peuvent avoir puide dans notre *Lamps* leurs *Lampros*, *Lampyrus*, *Lampara*, *Lamprom*, et *Lamproie*, En Breton *Lamprez*, ou *Lampred*, qui fait l'objet de l'article suivant.

LAMPREZ, Singulier *Lamprez*, *Lamproie*, Boisson, pl. *Lamprez* et Davies a écrit *Lamprai*, *Muraula*, *Armos*. *Lamprez* et ailleurs, *Lampetra*, *Lamprai* et encore *Muraula*, *Morneide* (Serpent de mer) *Sibev Sandarensid* et *Lamprai* le prétendu Latin *Lampetra* est apparemment pour *Lampretæ* Antoine de Nébrisse met en Espagnol *Lamprea*, et en Latin *Lampreda*, que les Italiens ont conservé. Saumaize prétend que l'on doit dire *Lampreda*. voici ce qu'il en a dit Sur Tertullien, De Pallio, *Lampreda autem non Lampetra dicenda erat, ut Latini recentiores extulere et nos hodieque s'ecte Lampredam vocamus. Nec enim à Lampendis petris dicta est, sed à colore de* après cela il cite trois vers d'Auson, dont il suffit de

Rapporter le troisième:

Subrica caruleus perductt corpora fucus.

Duquel le premier mot *Subrica* fait beaucoup pour l'Étymologie de ce nom, que je dérive de *Samps*, glissant et luisant, qualités de ce poisson, qui le font aussi rapprocher du grec $\lambda\alpha\mu\pi\upsilon\pi\epsilon\varsigma$. mais c'est régulièrement le féminin de *Samps*, à condition qu'on l'écrive *Sampred*. Ménage, après qui je tiens de citer *Saumaise*, nous apprend que les Allemands nomment ce poisson *Sampri* ainsi ce nom est bien commun en Europe; et par conséquent ancien. Les Allemands disent aussi *Samprete*, *Samproie*.

A il résulte de tout cela que *Sampred* est évidemment Celtique, et le féminin régulier de *Samps*, glissant, pris substantivement, et que son pl. est *Sampredet*, comme de marque D. S. H. S. G. Sur *Samproie* ne marque cependant pas ce pl. mais il met *Samprecaun*, pl. *Samprecaunet* et *Samprez*. il est vrai que les noms génériques servent ordinairement de pl. mais *Sampred* n'étant qu'un dérivé de *Samps*, j'aime autant dire *Sampredet* au pl. l'autre pl. *Samprecaunet* n'est bon que pour dire quelques *Samproies* ou certaines espèces de *Samproies*. D. S. reconnoît formellement ici que ce nom si commun dans toute l'Europe est ancien; en effet il y a toute apparence que les Espagnols, les Italiens, les Allemands et les Français l'ont tiré du Celtique *Sampred*; ce qui prouve en même temps que le primitif *Samps* est très-ancien lui-même, et au moins aussi bon dans notre dialecte, que peuvent l'être *Slimp* et *Samp* dans le dialecte de *Davies*, comme je l'ai soutenu sur *Samps*, contre l'opinion de D. S. qui donnoit la préférence à *Davies* parcequ'il avoit écrit.

ces mots Sans R.

La Lamproie est un poisson de mer qui vient frayer dans les rivières au printemps. Elle n'est bonne à manger que dans cette Saison, lorsqu'elle n'est pas encore cordee, c'est à dire avant que le principal cartilage qui lui sert de vertèbre soit endurci: la peau est très-glueuse, ce qui joint à sa forme ronde et allongée, fait qu'elle s'échappe et qu'elle glisse facilement des mains du pêcheur, & même de ses filets, comme l'a remarqué Ovide, qui lui donne la même Epithète qu'Ausone lui a donnée depuis; et de plus celle de feroce:

Et Murana ferox teretis sibi conscia tergi,
ad laxata magis conversos foramina retis,
tandem per multos evadit Lubricos flexus,
Exemplo que nocet: cunctis intervenit una.

Ovid. Halienticon. fragment. p. 287.

Les anciens s'étoient imaginés que la Lamproie ne quittoit la mer, et ne remontoit les rivières que pour s'accoupler avec le Serpent. Ce préjugé n'empêchoit pas qu'ils ne fissent grand cas de sa chair: on tachoit de l'avoir vivante, afin de l'étouffer dans le vin: on la cuisoit au vin ou n'épargnoit rien pour faire une sauce qui fût digne d'elle.

Affertur Squillas inter Murana nataleis
in patina porrecta; &c.

Horat. Satyr. 8. Lib. 2. p. 144.

Ce poisson n'est pas à beaucoup près aussi recherché aujourd'hui qu'il l'étoit autrefois; on convient cependant que sa chair est nourrissante et prolifique; mais l'on a observé aussi que son fréquent usage attaque le genre nerveux: au surplus on l'accommode comme l'Anguille.

1^{er}

LIANCE, Arme offensive, Lance; Lancca, Lances, jettes avec effort, & omis. Le nouv. Diction. a marqué seulement cette dernière signification de Omis. Lance, signifie aussi Elan pour Elance, quand on dit qu'un homme prend son Elan en reculant pour mieux s'élancer et sauter. Lancca veut aussi dire s'élancer. Davies n'a rien qui convienne ici, sinon Laim, Gladius, Laima. Gf. 107 X. n. Lancca. Les Latins ont pu emprunter leur Lancca du Gaulois. Vossius dit en son Etymol. Lancca omnino est ab Hispanis aut Gallis. Hispanis Varro, Gallis tribuit Diodorus Siculus. il en parle de même en son traité de vitis Sermonis. je ne puis sçavoir d'où vient ce mot; mais on voit assez qu'il dépend de l'autre Breton Laim, Lame. Voyez l'avun ci après. Les Allemands disent Lame, Lance.

R. D. l. auroit pu s'unir à cet article le second Lance, qui suit, qui est le même mot, et l'article Lanceux, qui vient après et qui n'est autre chose que le singul. défini de Lance. Le D. G. sur Lance, écrit Lance, pl. Lanccou. Et le verbe Lanceu, jettes avec violence, Lancau. Omis, Rejettes par la bouche, item Dardou ou Lanceu un Dard, item on se sert encore du même verbe en parlant des arbres qui font de belles pousses, qui jettent beaucoup de bois, qui produisent de beaux jets. Lance signifie aussi Elan, et suivant le S. G. Lancement, mouvement du corps prompt et impétueux; en hem Lancca, s'élanceu, se Ruer, fondre, sauter, se jetter. Sur quelqu'un ou sur quelque chose: il ne me paroit pas du tout que Lance dépende en rien de Laim, Lame, comme le prétend ici D. l. mais je croirois assez que Lance signifioit proprement la Pousse, le jet

ou la tige d'un jeune Arbre qui s'élève perpendiculairement
 & propre à faire le fut d'une pique ou d'une Lance,
 qui en aura pris le nom, & on la étendu ensuite
 non-seulement aux perches, poteaux, piliers ou colonnes
 qui soutiennent le toit des halles, des jeux de Boules,
 des cloîtres, ou d'autres édifices, comme à Morlaix,
 où les maisons d'un côté du quai, sont en partie
 élevées sur de gros piliers; ce qui a fait donner à ce
 quartier le nom de quartier des Lances; & comme
 on peut s'y promener à couvert, l'on dit assez
 communément: Mond da Yalé d'indan al Lancec, Allez
 se promener sous les lances. au Surplus que les Latins
 aient tiré Lancea du Gaulois ou du Celtibérien, il est
 toujours fort probable que la Racine est le Celtique
 Lance; & D. Paul Perron le déclare formellement:

Dum trahitur, pendet que jugis, hunc lata relectum
 Lancea consequitur, rumpit que infixæ bilicem
 Toricam, et summum degustat vulnere corpus.
 Virg. Æneid. Lib. 12. p. 1771.

- 2^o LANCE, Selon le P. Maunoir, a deux autres Significations.
 1^o Lance, occasion. 2^o Lance au Groupe, pendard, qui a mérite
 d'être pendu. La première Signification, à laquelle il faut
 ajouter Rencontre et Sujet, pourroit bien être pour
 d'Anse, du Latin, Ansa, d'où vient ansam capere,
 prendre Anse, ou l'Anse, l'occasion, le Sujet. mais si
 c'est pour Elan ou Coup, il sera assez le même que

Le précédent *Lance*, en ajustant un peu les Significations.
 La Seconde vient de l'action du Bourreau, qui lance
 un criminel de l'échelle. Les irland. *Lansigh*, *Lance*. on
 voit par tout cela que *Lance* est le *jaculum* des Latins:
 Et *Lancea* leur *jacere* et *jaculari*.

R. Puisque nous avons chez nous le mot *Lance*, il n'est
 guères vraisemblable que l'on ait eu recours au *Lat. Ansa*,
 pour en faire un nouveau *Lance*, qui seroit en ce cas
 bien corrompu; il y a lieu de croire que c'est plutôt le
 même que *Lance*, *Elan*; un homme prend son *Elan* pour
 fondre sur son ennemi, on dit qu'il prend ses avantages
 ou qu'il profite de l'occasion; c'est qu'on regarde comme
 un grand avantage pour lui, comme une occasion
 favorable, comme une bonne rencontre &c. de pouvoir
 prendre son *Elan*, et voilà en quel sens *Lance* signifie
 occasion; et cette explication fait voir qu'il se prend
 aussi pour *Avantage*. *Lance* est encore l'excédent de
 poids qui fait pencher une balance d'un côté plus que
 de l'autre, et quand c'est la marchandise qui l'emporte,
 cela s'appelle avec raison bon poids ou *Avantage*, et
 voilà notre *Lance*. Pour ce qui est de *Lance* des grog,
Pendard, qui doit être lancé du haut de l'échelle,
 j'adhère à l'explication que D. l. nous en donne, et je
 pense comme lui que notre *Lance* et *Lancea* sont
 les équivalents des mots *Lat. jaculum* et *jaculari*; *jaculus*, *us*,
 et *jacere* *projicere*, &c. Voyez aussi le composé *Dilancea*.

LANCCEN, jeune arbre, haut, droit et menu, c'est régulièrement le singulier de Lance, duquel le pluriel est Lanccenna. La raison est que ce jeune arbre est propre à faire une lance, bique ou javelot, ou bien, parcequ'il s'élance de terre en croissant bien; et c'est de là que nous l'appellons un jet d'arbre, un jet de chêne.

Dans ce païs le mot Lanccenn est en usage pour désigner une perche, et j'ai déjà remarqué que les deux Lance cidesant (qui n'en font proprement qu'un seul) ainsi que le dérivé ou singulier défini Lanccenn, que D. B. a divisés en trois articles, pouvoient se réunir en un seul; en effet lance est le jet ou la tige droite du jeune arbre; et Lanccenn est une branche droite assez grande pour faire une perche, vertica. Lance est en général tout ce qui s'élance; et c'est de là que viennent Lancca et Lanccenn; le lat. Lancca et Lancinare; le franç. Lance, Lancet et Lancette, mais loin de croire que ce soit le jet de l'arbre qui ait pris le nom de l'arme offensive que les lat. nommoient quelquefois Lancca, et à laquelle les franç. ont conservé le nom de Lance; je croirois plutôt que c'est l'arme qui a pris le nom du jet. En lat. Sarcalus, sion. Rejetton, paroît être un diminutif de Sargus, Racine de Sargere, se lever, s'élever ou s'élancer.

LANCHEN, par le franç. langue maligne. Lanchennec, qui a une telle langue; on prend aussi Lanchen en ce sens de médiant. Le D. G. veut que ce soit le franç. Langue, corrompu; je ne conteste pas ce sentiment; mais je dirai aussi le mieux, qui est que ce peut être Lanccenn, singulier de Lance, et une langue qui perce comme une lance, et

qui atteint de loin les absens, surtout celle d'un Doucereux.
Molliti sunt sermones ejus Super oleum et ipsi sunt
jacula.

R. L'Éthymologie que nous donne ici D. P. est plus
ingenieuse & peut être mieux fondée que celle qu'il
prête au S. G. En Effet Lancheun peut être le même
que Langenn, qu'on n'auroit modifié ainsi, que pour
distinguer le Sens figuré du Sens littéral; & cela est
d'autant plus probable, que le S. G. lui-même a interprété
Langue de Serpent, Langue méditante, par Lancetès,
Lancette, qui n'est autre chose que le Diminutif de Lance,
tiré de Lance; quoiqu'il en soit de Lancheun, Langue
maligne, méditante &c. Lingua acuta, pungens & maledica,
on a dérivé le Verbe Lancheunna, Donner des coups
de Langue, Médire, Détracter, Se déchaîner contre quelqu'un
lui Lancee des Lardons ou des traits malins, Maledicere,
Convincere Lancheuneg, qui a une mauvaise langue, Détracteur,
Méditant. Ce possessif se prend aussi substantivement,
comme le franc Méditant, & de Lat. maledicus, & de S. G.
qui a également reconnu Lancheuneg, au même Sens,
lui a donné pour pl. Lancheuneyenn. Lancheunad,
Coup de Langue, Méditance, Détraction, Maledictum,
Convincium, pl. Lancheunadou. On peut comparer Les
méditantes à ces grenouilles qui ne cessent d'injurier les
passants, quoique cachées dans la fange & jusques sous Les
eaux de leurs marais.

Sed nunc quoque turpes
litibus exercent linguas; pulsoque pudore,
quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere tentant.

ovid. metam. lib. 6. p. 91.

